

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité Des Tulipes

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1765

Chapitre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-333553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333553)

 CHAPITRE IX.

Quelles Jacintes donnent la bonne semence. Quand la recoler. Comment la semer. Soin des semailles. Choix des productions.

LA continuité des graces, la noblese originaire qui se perpétue dans la postérité des belles Jacintes venues par oignons, ne font point des avantages accordés à toutes celles que les semences produisent. Il semble au contraire que celles-ci veuillent opposer à la constance des autres, l'inconstance la plus marquée, jusques-là que le plus souvent les semences des Jacintes blanches en font naître de bleues, & celles de la bleue n'enfantent que des blanches. Ce fait incontestable peut être vérifié de nouveau par qui doutera de cette bizar-

rie. Il verra que les enfans semblent affecter de ne pas ressembler aux meres de qui ils tiennent la vie.

La semence des Jacintes se recueille sur les doubles & sur les simples. On conçoit assez que celle des premieres doit plus naturellement, & avec moins d'effort, donner du satisfaisant. Mais il est si rare d'avoir des Jacintes doubles fertiles en graines bien conditionnées, qu'on ne peut fonder les esperances sur cette récolte. Ce n'est pas non plus la source du beau que nous avons: il nous vient des simples; toutes n'ont pas néanmoins la propriété de donner des semences bonnes. A peine de dix plantes, en trouve-t'on une qui donne son fruit de qualité propre à semer. La bizarrerie de celle-ci qui leur fait ordinairement donner diverses couleurs, prouve qu'il est assez indifférent sur quelle tige on cueillira cette semence,

pourvû qu'elle ait d'ailleurs les conditions requises. On peut cependant préférer les espèces des rouges ; & dans les autres classes, celles qui ont deux ou trois feuilles dans le milieu de leurs fleurons que j'appellerois volontiers *semidoubles*, si j'en avois pû former une classe bien avérée, comme je l'ai fait en écrivant des Renoncules.

Dans le dessein de procurer une meilleure & plus abondante nourriture aux semences qu'on désire, on ne la leur laissera pas partager avec autant de coques qu'il en pourroit paroître. On ne doit en conserver que trois ou quatre des plus basses. Les supérieures on les coupera contre leur pédicule, mais sans rogner la tige ; sa plaie causeroit le vent de la sève, & affoibliroit ses productions. Il est encore avantageux à la bonté des graines, que l'oignon ne se soit pas épuisé

fé en cayeux , parce que toute la force passe alors à ces graines , & les rend bien mieux disposées à donner de riches nouveautés.

Pour récolter ces graines , il faut attendre que la capsule ou elles sont renfermées , soit devenue jaune ; & que commençant à s'ouvrir , elle laisse voir une semence noire : alors on coupe la tige , & on la met dans un endroit qui ne soit pas exposé aux rayons du soleil , ni aux injures de l'air ; afin que la semence achève de mûrir , & se sèche doucement. Après quoi l'ayant bien nettoyée , on la garde dans un endroit sec jusqu'au tems qu'on doit la semer.

La même qualité de terre qu'on a préparée pour les oignons sera bonne pour y semer les graines. Le tems de cette semaille est à la fin du mois d'Octobre. Il ne faut pas semer plutôt , autrement la semence pousseroit

DE
 s'hyver , pour
 nit. Il ne faut
 lit plus tard
 a semence ne
 sez avant que
 même elle po
 me année en
 culée. On ye
 ce de prof
 la 'couvre
 fin. Pour la
 avant qu'il
 même préc
 pour les oi
 rein de gr
 jusqu'à ce
 n'attache
 en prévien
 Pendant ce
 (1) Le D
 que demi-p
 peccer le pou
 ranie du fro

en hyver , pourroit se gêler , & péri-
 roit. Il ne faut pas non plus que ce
 soit plus tard ; une grande partie de
 la semence ne fermenteroit point as-
 sez avant que de lever , & quand
 même elle pousseroit après , ce seroit
 une année entière de perdue ou de re-
 culée. On jette la semence à un pou-
 ce de profondeur de terre (1) , & on
 la couvre d'un peu de terreau bien
 fin. Pour la mieux garantir du froid ,
 avant qu'il commence , on aura la
 même précaution que j'ai conseillée
 pour les oignons , de couvrir le ter-
 rein de grosse paille qu'on y laisse ,
 jusqu'à ce que la semence lève , on
 n'arrache point les petits oignons qui
 en préviennent qu'après deux ans.
 Pendant ce tems il n'y a pas de grands

(1) Le Dictionnaire Anglois ne demande
 que demi-pouce. Mais la semence pouvant
 percer le pouce entier , elle en est mieux ga-
 rantie du froid.

soins à prendre au-delà de celui de n'y point souffrir de mauvaises herbes ; on les tire avec prudence pour ne pas arracher avec elles le petit plan, & avant qu'elles soient avancées assez pour lui nuire.

Si le printems étoit sec , ou que les jeunes Jacintes parussent souffrir de soif , le Jardinier attentif doit leur donner au besoin quelques légères mouillures. Il y auroit de la dureté à les leur refuser : n'en déplaise à ceux qui contrarient cet avis ; n'en déplaise aussi à Ferrari & à Clarici ; la lune n'est point à consulter en semant les Jacintes , cette vieille erreur n'est plus de cetems.

Lorsque la fane tombant à terre , fait connoître qu'elle est prête à passer , je suis en coûtume de couvrir toute la petite pépiniere avec trois ou quatre pouces de gros fumier : je le fixe contre les secousses du vent , en

y

DES JACINTES. 97

y jettant par-dessus quelque peu de terreau. Les bons effets de cette pratique sont de préserver ce peuple nouveau de la fureur du soleil d'été & des impressions du froid qui lui succède; car je n'enlève cette couverture de dessus les semailles, que quand elles doivent se remonter vers le mois de Mars. C'est encore là un moyen qui épargne la peine d'y détruire les herbes qui y croitroient sans cette précaution.

Après la seconde année, il convient de tirer hors de terre ces oignons déjà un peu grandelets. On y procède avec les mêmes précautions que j'ai conseillée pour la récolte des oignons les plus forts. On les replante de même & tout de suite, mais encore en pépinière, & espacés d'un pouce seulement.

Dans cette 3e. année, quelque oignon des mieux nourris pourra mon-

E

trer sa bonne volonté , peu cepen-
 dant fleuriront , mais à la 4e. année
 un curieux commencera à retirer plus
 abondamment le fruit de ses peines ,
 à la 3e. tous les traîneurs doivent fai-
 re leur devoir , ou laissent peu d'es-
 pérance de les faire désormais ; n'y
 ayant guères que de chétifs avortons
 ou des étiques , jusques-là mal soignés,
 qui diffèrent à la 6e. année de se fai-
 re connoître (1).

Peut-être en est-ce trop que cette
 longue attente pour ne pas degouter
 certaines personnes de semer ; c'en
 est bien assez pour exercer au moins
 la patience d'un Fleuriste du com-
 mun. Tout cependant n'est pas là ; l'es-

(1) Le Jardinier du Pays-bas parle d'une
 espèce qu'il appelle *campinularis* , qui de-
 meure 7 ou 8 ans pour le moins , avant que
 de porter des fleurs , & avant qu'il soit
 bon. Mais il ne le dit que de cette espèce ,
 page 26.

pérance soutiendrait contre le pénible
 de ces soins répétés durant quatre ou
 cinq années, & cette espérance seroit
 agréablement couronnée par une ri-
 che récolte, si tout ce qu'on a semé
 répondoit aux souhaits. Mais dans la
 revûe faite après ces ennuyeux retar-
 demens, que de roture, que de plébée,
 que de difformité ne trouve-t'on pas.
 Le nombre est tel, que ce seroit abu-
 ser de la crédulité du semeur, si on
 le flattoit là-dessus. Qu'il sçache donc,
 pour n'en être pas surpris, que si dans
 un millier de ces fleurs qui s'élé-
 vent sur l'horison, quatre ou cinq
 méritent son affection, il doit croi-
 re ses soins récompensés, sur-tout,
 si dans ce petit nombre encore, une
 ou deux attirent, par une beauté sin-
 guliere & distinguée, l'éloge des
 admirateurs. Il est vrai cependant que
 parmi ces classes inférieures, tout
 n'est pas à rebuter à défaut de beau-

on y trouve du joli ; j'ai gagné de cette façon des porte-graines remarquables par l'abondance , par l'étendue , par la disposition de fleurons qui forment des bouquets dont la monture sembloit le disputer à l'art le plus ingénieux.

Quant à ces rares beautés , à ces productions privilégiées de la nature , à ces fleurs richement dotées , aux dépens , ce semble , des fonds du reste de la famille , elles font avec raison la joie de l'acquéreur , la jalousie des collègues , l'émulation des apprentifs , la surprise de tous les spectateurs. C'étoit autrefois , à ce que nous dit George Voorhelm , un usage en Hollande , de ne donner de nom à la fleur nouvelle qu'avec beaucoup de cérémonies & de gaieté. On invitoit tous les curieux du voisinage , chacun opinoit à son gré , les voix étoient cueillies , & la pluralité l'emportoit.

Ce présent de la nature étoit exalté au milieu des fêtes brillantes qu'il occasionnoit. S'il ne reste plus que le souvenir de ces triomphes champêtres, l'usage n'est point absolument aboli de baptiser, pour ainsi dire, cet enfant dernier-né, en lui imposant tantôt le propre nom du Fleuriste, tantôt le nom d'un ami chéri, tantôt celui de quelque personne respectable. Est-ce là simplement l'enthousiasme d'un acquéreur enyvré de sa conquête, dira quelqu'un qui n'est pas initié? Non, lui répondrai-je; c'est encore une précaution nécessaire pour désigner, ou quelquefois pour signaler l'espèce de fleur gagnée par les traits qui lui sont propres, ou seulement un moyen pour ne la pas confondre avec les autres.

Lorsque les Jacintes fleurissent, un curieux doit marquer toutes les doubles & pleines, sans abandonner néan-

moins le deſſein d'examiner encore les autres , lors que les oignons deviendront plus forts. Cela eſt néceſſaire , car ſouvent telle Jacinte qui n'aureu à la première fois que 2 , 3 ou 4 fleurons , en portera avec le tems juſqu'à 20 , & un autre qui , à la première fleurifon n'aura affiché que des fleurons preſque ſimples , deviendra pleine avec le tems. Par-tout le premier âge exige quelque indulgence pour le moment préſent.

